

Le thème de la Guerre Civile espagnole dans la littérature française d'enfance et de jeunesse.

Javier de Agustín

Universidad de Vigo
jagustin@uvigo.es

Résumé

Analyse contrastive du traitement du thème de la Guerre Civile espagnole, suivant les principes de la sémantique interprétative, dans un corpus d'ouvrages conçus pour le jeune public, avec une caractérisation narratologique des textes retenus. Les résultats montrent la diversité des stratégies de mise en texte d'un sujet historique envisagé sous une perspective idéologique homogène.

Mots-clés

Guerre civile espagnole, idéologie, imaginaire, interculturel, littérature d'enfance et jeunesse

1 Introduction

Dans le présent travail, nous voudrions présenter les résultats d'une analyse du mode de représentation de la Guerre Civile espagnole, dans un corpus d'ouvrages qui entrent dans ce que l'on appelle communément *Littérature d'enfance et de jeunesse* (LEJ). Cette analyse, qui s'appuie sur les travaux de Genette (1972, 1983), de Lejeune (1996) et de Rastier (1987, 1989, 2001), trouve sa place dans le cadre plus large d'un projet¹ mené par un groupe interuniversitaire de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse dont je fais partie, où on s'est proposé d'examiner le traitement de la Guerre Civile espagnole, dans des textes littéraires conçus pour des adolescents et écrits en anglais, en français, en allemand, en italien, en portugais, en néerlandais et dans les langues parlées en Espagne; plus précisément, les textes à prélever dans ces langues devaient remplir les conditions suivantes :

- Condition de genre LEJ : être des textes littéraires au sens large – donc, pas des textes scolaires – destinés au jeune public ou susceptibles d'être aptes aux jeunes lecteurs.
- Condition chronologique liée à la fin de la dictature de Franco : être publiés entre 1975 et 2008.
- Condition de typologie textuelle : avoir une dominante textuelle narrative.
- Condition thématique : actualiser le thème de la Guerre Civile à un quelconque niveau.

En ce qui concerne les livres écrits en français, une première recherche documentaire a montré que seuls six textes, tous édités en France, remplissaient les conditions précitées.

¹ *La Guerra civil española en la narrativa infantil y juvenil (1975-2008)*, projet financé par la Xunta de Galicia (PGIDIT-INCITE09 214 089 PR).

Il s'agit des titres suivants : *Une auberge espagnole* de Luis Bonet, *Reviens Maman!* de Philippe Barbeau, *J'ai vécu la guerre d'Espagne* de Jean-Yves Dana, *Et Picasso peint Guernica* d'Alain Serres, *La calanque des ermites* de François Joly et *Noces de larmes* de Gilles Fontaine.

Dans une première approche des textes, on peut les présenter en disant qu'*Une auberge espagnole* est un récit autobiographique portant sur l'expérience d'un exilé espagnol dans des camps du sud de la France à la fin de la Guerre Civile ; *Reviens Maman!* est un roman qui recrée une partie de la vie d'une fille de 5 ans dans l'Andalousie de l'après-guerre ; *J'ai vécu la guerre d'Espagne* est un document qui présente l'expérience de trois témoins actifs de la Guerre Civile : une exilée républicaine, un Français d'origine espagnole membre des Brigades Internationales et un militaire de l'armée de Franco qui devint par la suite militaire professionnel ; *Et Picasso peint Guernica* est un bel album illustré qui propose une promenade dans la biographie et l'œuvre de Picasso et une approche de son tableau *Guernica*, en mettant en rapport la Guerre Civile et la création artistique ; avec des traits de polar, *La calanque des ermites* présente les aventures de deux amis adolescents, l'un français, l'autre espagnol, qui découvrent un jour les restes d'un hydravion de la Guerre Civile qui sombra dans une calanque catalane ; finalement, *Noces de larmes* est un roman d'apprentissage où un adolescent français découvre le passé de sa grand-mère espagnole pendant la Guerre Civile, ce qui le pousse à consacrer sa vie adulte à l'assistance aux réfugiés partout dans le monde.

Comment un fait historique², un observable de la réalité historique soutenu donc par des documents (historiographiques), est thématiqué dans un texte non historiographique, plus précisément dans un texte littéraire destiné à un jeune public francophone, et plus précisément français ? Voilà la question que nous nous sommes posée lors de l'analyse de notre corpus, à laquelle on peut répondre d'emblée que, dans les textes retenus, la Guerre Civile est un thème qui actualise des thèmes dimensionnels qui concernent l'évaluation du conflit et les états thymiques qui en dérivent, le chronotope – l'avant-guerre, la période 1936-1939, l'après-guerre – et l'espace, un espace par définition – l'Espagne – et un espace par relation dans une perspective interculturelle – la France, étant donné sa pertinence idéologique liée à l'état républicain et sa pertinence historique par les Brigades Internationales.

2 Première catégorisation des textes sur la genèse narrative

Puisque le thème à étudier est donc un thème historique, il est pertinent de classer d'abord les textes suivant le mode de représentation de la Guerre Civile qui s'y actualise. Ce mode de représentation est une dominante mimétique dans *Une auberge espagnole*, dans *J'ai vécu la guerre d'Espagne* et dans *Et Picasso peint Guernica* ; en effet, dans ces trois textes, la guerre elle-même ou l'état social qui en résulte ne font pas partie d'un cadre narratif fictionnel, mais nettement testimonial, dans le but de rendre

² Par fait historique nous entendons un événement qui a eu lieu à un moment et dans un lieu donnés et qui a un statut, une dimension et une pertinence qui le rendent indispensable à la description et à l'explication d'une réalité dans le domaine de la science historique.

compte d'une réalité vécue ou étudiée. En revanche, les trois autres textes sont des romans qui actualisent le thème de la guerre à l'intérieur d'une histoire diégétique. Cela dit, deux de ces trois romans sont nés d'une expérience extra-diégétique de l'auteur qui est liée à la Guerre Civile : À la fin de *Noces de larmes*, dans une notice biographique, l'auteur dit :

Cette histoire est née de la lecture d'un article racontant comment, aujourd'hui encore, certaines familles recherchent l'endroit où leurs proches furent exécutés et enterrés pendant la guerre civile espagnole, il y a soixante ans. (Fontaine, 2008 : 135)

De même, au début de *Reviens maman!*, on peut lire dans une notice sur l'auteur :

Philippe Barbeau [...] a d'abord été instituteur auprès d'élèves en grande difficulté et en garde une profonde tendresse pour les gens modestes. Il s'intéresse à leur histoire qui, bien que dans l'ombre, n'en est pas moins grande.

« Je connaissais Maruchi depuis quelque temps, explique-t-il, et je ne soupçonnais rien de son passé jusqu'au jour où Maria, une de ses filles, me dit :

– Tu sais, maman a eu une enfance peu ordinaire.

J'interrogeai alors Maruchi et ce qu'elle me raconta me toucha profondément. Je reconnus en elle une de ces fragiles héroïnes que j'admire et qui bâtissent leur vie à force de courage. » (Barbeau, 2002 : 5)

On peut donc affirmer que, au niveau de la genèse narrative des textes retenus, même dans deux récits diégétiques sur trois, il y a un rapport privilégié de l'auteur non seulement à son vécu, mais aussi au vécu d'un autre où la Guerre Civile a joué un rôle fondamental. En effet, c'est l'histoire des familles qui cherchent les restes de leurs parents morts pendant la guerre qui pousse Gilles Fontaine à écrire un roman, où la découverte des restes et de l'histoire sociale de cette période aide à la maturation d'un adolescent qui devient l'actant-acteur principal, de même que le témoignage d'une enfant qui raconte la vie de sa mère pendant l'après-guerre pousse Philippe Barbeau à la romancer. La Guerre Civile donc, en tant que fait historique vécu, est à la base de la genèse de 4 textes sur 6, alors que dans un de ces textes, l'album sur Picasso, la guerre n'y est présente qu'en tant que construit historique.

3 Deuxième catégorisation des textes sur la structure narrative

En ce qui concerne la structure narrative des textes, on remarque que, pour la plupart d'entre eux, elle est très simple, avec des récits qui reformulent l'histoire sans anachronies narratives, avec de petites analepses qui permettent d'expliquer des états ou des phénomènes posés par le récit. C'est le cas pour les textes mimétiques – *Et Picasso peint Guernica*, *Une auberge espagnole*, *J'ai vécu la guerre d'Espagne* – et aussi pour *Reviens Maman!*, dont voici un exemple d'analepse :

Elle ne se souvenait plus de la maison de Marbella où ses parents faisaient de l'élevage, mais elle se rappelait que son père allait tuer le cochon lorsque des voisins étaient venus lui dire que les soldats de Franco, débarqués depuis peu du Maroc, les recherchaient. L'oncle Félix, républicain convaincu, était adjoint au maire. Ses parents militaient moins, mais ne cachaient pas leurs opinions. La famille, comme ceux de leur bord qui habitaient la région, s'était donc jetée sur les routes et avaient fui les troupes du futur dictateur pour se regrouper et participer à l'élan qui aurait dû sauver la jeune République espagnole.

[...] Son père et ses oncles s'étaient violemment disputés avec le maire du petit village où s'était produit le drame, un franquiste, qui leur refusait un cercueil. Ils avaient dû le menacer pour que la pauvre femme ne soit pas enterrée à même la terre, comme un chien. Il y avait eu ensuite deux années de vie plus ou moins clandestine à Valence. (Barbeau, 2002 : 14-15) [Propos du narrateur]

En revanche, *La calanque des ermites* et surtout *Noces de larmes* présentent une structure narrative emboîtée. *La calanque des ermites* est composée d'un récit de premier niveau dans lequel s'en insère à la fin un autre assez bref au passé révolu de la Guerre Civile, qui dévoile les dernières données de l'énigme posée dans le récit qui l'enchâsse. De son côté, *Noces de larmes* est une suite de trois récits : le premier et le troisième se suivent avec une ellipse temporelle entre eux que le dernier contrebalance par une analepse, alors que le deuxième récit est emboîté dans le premier et devient le segment narratif le plus riche d'information. En effet, ce récit, où le temps de la Guerre Civile devient le chronotope, présente le conflit qui est à la base de la progression narrative, qui est par ailleurs intimement liée à l'affrontement idéologique entre les républicains et les partisans de Franco.

4 Caractérisation des textes sur le traitement de la Guerre Civile dans les récits

Si l'on met de côté les textes mimétiques (non fictionnels) – c'est-à-dire *Et Picasso peint Guernica*, *Une auberge espagnole*, *J'ai vécu la guerre d'Espagne* –, centrés sur la rhématisation de la guerre ou d'une dimension de l'après-guerre (comme c'est le cas dans *Une auberge espagnole*), il faut remarquer que parmi les autres textes – les textes diégétiques –, il y en a deux qui présentent des mimésis partielles qui portent sur la guerre, alors qu'on n'en trouve pas dans *La calanque des ermites*. En effet, dans ce roman, l'histoire narrative est dominée par l'intrigue liée aux recherches sur l'identité d'une ancre rencontrée dans la mer qui s'avère être celle d'un hydravion fabriqué en France, dont se sont servis les républicains pour mener une action pendant la guerre qui finira par échouer ; dans *La calanque des ermites*, la guerre n'est visée donc qu'en fondement lointain de la vraisemblance de l'histoire particulière narrée, d'où l'absence de mimésis historique dans ce roman. Voici comment le thème de la Guerre Civile est actualisé dans le cadre de l'analepse sur l'histoire particulière et son énigme :

Comme vous le savez depuis hier, vous avez découvert l'ancre d'un hydravion Laté 28. Le nombre 1023 correspond au numéro de fabrication de l'appareil, qui a été vendu à l'État espagnol en novembre 1935. Grâce à ce numéro, il est possible d'affirmer que l'hydravion était basé à Alcudia [...] Au début de la guerre civile, gouvernementaux républicains et révolutionnaires nationalistes s'affrontent sur l'île – comme dans le reste de l'Espagne –, créant la division non seulement entre gens d'un même village mais entre personnes d'une même famille. L'escadrille est ainsi divisée [...]. (Joly, 2008 : 54)

En revanche, dans *Reviens maman !*, et encore plus dans *Noces de larmes*, les mimésis historiques partielles deviennent indispensables à l'appréhension de l'histoire narrée : d'un côté elles servent à établir le chronotope du récit, de l'autre elles permettent de poser l'histoire diégétique comme une conséquence de l'histoire extra-diégétique. En effet, dans *Reviens maman !*, la guerre est envisagée à travers ses conséquences sur la

société de l'après-guerre, une société envahie par la misère matérielle et morale dont le récit est la preuve. L'actant principal, Maruchi, y présente les traits [innocence] et [bonté] et c'est le représentant de l'agoniste / enfant /, une enfant qui est exposée à la méchanceté de sa cousine et de son oncle et au manque de tendresse chez les religieuses qui tiennent l'orphelinat où elle est emmenée au début, une enfant qui est témoin de la violence conjugale chez son oncle et sa tante, de la déchéance de sa sœur qui devient prostitué, bref une enfant innocente qui devient la victime d'un état social engendré par la guerre et soutenu par le régime de Franco.

Dans *Noces de larmes*, les mimésis historiques permettent de mettre en rapport l'histoire générale de l'Espagne pendant la Guerre Civile avec l'histoire particulière d'un village appelé Muriente et l'histoire privée de Francisco et Dolores, les amoureux que la guerre a séparés à jamais :

Le soulèvement des généraux rebelles dirigés par Francisco Franco se propagea du sud de l'Espagne vers le nord. Certaines des garnisons militaires installées dans les grandes villes se rallièrent aux conjurés. Ainsi des régions entières tombèrent, presque sans combats. Dès la fin de 1936, les phalangistes de Franco contrôlaient la moitié ouest de l'Espagne. Mais la plupart des principales villes du pays restaient loyales aux républicains, qui avaient gagné les élections. Ceux-ci tentaient de s'organiser pour garder le contrôle de Madrid, de Barcelone, d'Alicante, de Bilbao. (Fontaine, 2008 : 75)

Francisco parla quelques instants à voix basse ; puis tous le virent étreindre son père, mais celui-ci ne répondit pas aux effusions de son fils. Il recula d'un pas, contemplant Francisco comme s'il voulait graver une dernière fois ses traits dans sa mémoire.

– Mettez-le avec les autres ! ordonna-t-il.

À ces mots, Antonio, qui se tenait à quelques pas en retrait de son père, se précipita.

– Non, père, non ! Il est de notre famille !

Torres leva la main en signe d'avertissement.

– Il était de notre famille...

Impuissant, Antonio regarda les soldats entourer son frère.

– Tu n'es plus mon fils, dit Simeón en dévisageant Francisco. (Fontaine, 2008 : 118-119)

On vient de signaler le rôle des mimésis historiques pour l'établissement du chronotope des récits ; à cet égard, il faut remarquer également que ce chronotope reprend la période extradiégétique de la Guerre Civile dans *Et Picasso peint Guernica*, dans *Noces de larmes*, dans *La calanque des ermites*, et dans *J'ai vécu la guerre d'Espagne*, alors que dans ce dernier le chronotope de l'après-guerre est posé également, tout comme dans *Reviens maman !* et dans *Une auberge espagnole*.

En ce qui concerne la perspective idéologique dominante dans les récits, il faut noter qu'elle correspond exclusivement aux principes républicains dans tous les textes, sauf dans *J'ai vécu la guerre d'Espagne*, qui rend compte aussi d'une approche de la guerre du côté des partisans de Franco, ce qui contribue à dresser un tableau pluriel de la réalité historique exposée. À cet égard, il faut citer les propos de Rafael Hitos, le militaire franquiste, qui mettent l'accent sur les lieux communs de la mise en valeur de la dictature et de Franco :

Il est aussi inévitable que cette guerre civile débouche sur le régime d'un homme qui rétablit l'autorité. Ce sera Franco. C'est une dictature, mais après les drames que nous venons de vivre, nous lui accordons notre confiance. Il est l'homme qui a évité à l'Espagne de sombrer dans le communisme. Et, alors que le reste de l'Europe bascule

dans la Seconde Guerre Mondiale, il réussit à ne pas impliquer l'Espagne, qui n'a pas besoin de ça. Pour moi, il reste l'homme qui a évité au pays une autre guerre. Nous ne lui demandons rien d'autre que de nous garantir l'ordre et la paix civile, de redonner sa place à l'Église et de faire que les Espagnols aient à nouveau de quoi manger. À ce moment-là, cela nous suffit. [...]

Franco n'a jamais été pour moi une figure indigne, comme pouvait l'être Hitler. Il n'a jamais été antisémite, il n'a jamais prétendu endoctriner les Espagnols, et aucun historien sérieux, aujourd'hui, ne le qualifierait de « fasciste ». C'était un militaire, farouchement anticommuniste, ça, oui. Il est devenu chef de guerre doté d'un grand sens de l'opportunité, puis chef d'État. (Dana, 2006 : 49-50) [Propos de Rafael Hitos]

Par ailleurs, comme nous l'avons signalé plus haut, dans les textes analysés, la Guerre Civile est un thème qui actualise des thèmes dimensionnels qui concernent l'évaluation du conflit et les états thymiques – les dispositions affectives – qu'il provoque. Ces thèmes dimensionnels sont mis en relief par des énoncés des actants-acteurs qui rendent compte de leurs univers, surtout dans les textes non fictionnels et dans *Noces de larmes*. En ce qui concerne l'évaluation, il faut noter qu'elle liée à la perspective idéologique de la voix du narrateur qui se propage dans chaque texte et qui correspond presque totalement, comme on l'a indiqué plus haut, aux principes républicains, sauf, comme on vient de l'annoncer, dans *J'ai vécu la guerre d'Espagne* ; en effet, dans ce texte on trouve des traces d'évaluation positive du conflit, ainsi que l'expression d'émotions également positives vis-à-vis de lui, aussi bien sous la perspective républicaine que sur celles des partisans de Franco. Voici, en exemple de ces traits, l'évocation de l'univers d'une combattante engagée idéologiquement dans la lutte pour la liberté :

J'avais douze ans quand la guerre civile a éclaté en Espagne. Cette période, qui nous semble aujourd'hui si lointaine, a donné du sens à ma vie. Tout ce que je suis à quarante-deux ans, ma sensibilité qui me fait réagir dès que j'entends le mot « dictature », ma compréhension du monde, mon sens de l'engagement, tout ça, je l'ai acquis alors.

Cette guerre, je ne l'ai pas vécue comme un drame. Pour moi, ça a été une belle expérience, car sur le moment, pour celle que j'étais, il était évident que la république, notre république allait l'emporter sur le fascisme [...] l'histoire que je vais vous raconter, mon histoire, n'est pas représentative de ce qu'ont vécu la majorité des Espagnols. (Dana, 2006 : 8) [Propos de Mercedes Juve]

Et aussi les propos d'Antoine Pinol, le membre des Brigades Internationales :

Quand la guerre civile a éclaté en Espagne, en 1936, j'habitais le sud-ouest de la France avec ma grand-mère. J'avais 21 ans. J'aurais pu suivre l'événement de loin, à me lamenter sur le coup d'État fasciste qui tentait de renverser une république. Mais, en bon Catalan, je ne pouvais pas rester les bras croisés. J'ai appris très tôt qu'il faut oser se lever pour défendre une cause juste lorsqu'elle est menacée. J'ai donc vite décidé de m'engager dans les Brigades internationales et de défendre la république espagnole.

C'est l'histoire de ma jeunesse, c'est devenu celle de ma vie... (Dana, 2006 : 54)

Mais, si du côté républicain la guerre est perçue comme un événement positif, l'occasion de s'engager dans la lutte pour un idéal de liberté et d'égalité ; du côté des franquistes, toujours dans *J'ai vécu la guerre d'Espagne*, elle fut également une chance pour la défense d'une idéologie, celle des conservateurs, comme c'est le cas de Rafael Hitos : « Je prends conscience de la nécessité de défendre une certaine idée de l'Espagne, unie, plutôt que divisée, catholique plutôt qu'anticléricale, attachée à des valeurs héritées d'une riche histoire. Cette Espagne-là est en danger ! » (Dana, 2006 : 36-37)

Pour lui aussi, la guerre est envisagée comme une période qui l'a aidé à l'évolution personnelle vers la maturité : « Moi, cette guerre a influencé ma vie. Je m'y suis découvert, j'en suis sorti adulte » (Dana, 2006 : 51) [Propos de Rafael Hitos].

C'est également le cas chez Lucas dans *Noces de larmes* qui, grâce à la lecture du journal de son grand père et au témoignage de sa grand-mère et de son grand-oncle, devient un adulte engagé dans la lutte pour les droits des réfugiés :

Il paraît que certains événements peuvent changer le cours d'une vie. Je crois que le chemin qui m'a amené à vivre dans ce quartier misérable de Lima, la capitale du Pérou, à bientôt quarante ans, alors que rien ne me destinait à quitter la France, a commencé à Muriente, en lisant le cahier de Francisco Torres. Cette nuit-là, mon enfance s'est définitivement achevée. (Fontaine, 2008 : 131)

J'ai consacré ma vie d'adulte aux réfugiés de tous les pays, en Afrique, en Asie, en Amérique latine, croisant sans cesse la terreur et la guerre, l'oubli et le pardon, l'amour et la trahison. (Fontaine, 2008 : 132)

Par ailleurs, sous un regard rétrospectif, la guerre est parfois perçue comme un thème tabou, soit parce que, du côté républicain, cela fait mal de se rappeler tous les malheurs subis y compris la défaite, soit de peur de se présenter, pour les franquistes, comme les vainqueurs d'une guerre et de déclencher des réactions hostiles dans la société de nos jours. En effet, en ce qui concerne Dolores, la grand-mère de Lucas dans *Noces de larmes*, on lit :

– Je ne savais pas vraiment si tu étais... intéressée. Nous ne parlons jamais de cette époque. C'est comme si tu voulais effacer tout ça. (Fontaine, 2008 : 19) [Propos de Manuela adressés à sa mère Dolores]

Abuela réfléchissait. Enfin, elle a paru prendre une décision.

– C'était une erreur de garder tout cela enfoui. De ne jamais vouloir en parler. Même à ta mère, Je craignais tellement ce voyage, mais je me rends compte maintenant combien j'en avais besoin. (Fontaine, 2008 : 122)

Aussi, dans *J'ai vécu la guerre d'Espagne*, peut-on lire :

Je parle rarement de la guerre civile. Il faut bien comprendre que, pour nous qui l'avons emporté en 1939 aux côtés du général Franco, ce n'est pas chose facile. Nous préférons souvent nous taire plutôt que de donner le sentiment de rouvrir des plaies dans une société aujourd'hui apaisée. Car, au regard de l'histoire, nous ne sommes pas perçus seulement comme les vainqueurs d'une guerre civile ravageuse. Nous sommes aussi les « méchants », ceux qui ont détruit la république, sapé la liberté. C'est ainsi que les manuels scolaires nous montrent trente ans après la disparition de Franco. Mais les choses ne sont pas aussi simples. (Dana, 2006 : 32) [Propos de Rafael Hitos]

Dans *Noces de larmes*, la Guerre Civile et son temps sont perçus aussi comme une source de tristesse, mais également comme un événement qui fut marqué par l'inégalité et dont il faut garder mémoire, comme c'est le cas pour les membres de l'Association pour la mémoire historique :

– J'allais avoir dix-neuf ans... Mais ce n'était pas une époque où nous célébrions les anniversaires... personne n'avait envie de se congratuler d'être en vie alors que tant d'autres étaient morts. (Fontaine, 2008 : 15) [Propos de Dolores]

– J'avais espéré que nous serions plus nombreux, a déclaré Chus Montano, mais apparemment certaines blessures sont longues à cicatriser. [...]

– Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que, nous, nous n'avons pas oublié cette guerre qui a opposé les Espagnols entre eux. Ceux qui voulaient défendre leur liberté et ceux qui voulaient la leur voler à la force des fusils. [...] Nous nous sommes levés les uns contre les autres, mais ce n'était pas un combat à armes égales. Ils avaient les fusils, nous n'avons que notre courage. (Fontaine, 2008 : 25-27) [Propos de Chus Montano]

À part cela, *Noces de larmes* met en évidence le conflit idéologique qui sous-tend la guerre, aussi bien sous le regard des capitalistes que sous le regard des salariés :

– *Prends garde à ne pas te laisser abuser par les idées des rouges, mon fils, reprit Simeón d'une voix plus calme. Nous commandons ici depuis toujours. La terre est à nous pas à eux.* (Fontaine, 2008 : 40) [Propos de Siméon]

– [...] Les travailleurs doivent être solidaires entre eux, il n'y a que comme ça que qu'on peut faire plier les patrons (Fontaine, 2008 : 47) [Propos de Ramón]

– Notre combat est politique. Il s'agit d'une révolution... Changer la manière dont ce pays est gouverné... (Fontaine, 2008 : 53) [Propos de Benito Arraiza, le syndicaliste]

– Il faut remettre de l'ordre, ici comme dans toute l'Espagne. Ces idées de révolution sont contraires à l'enseignement du Christ. Je soutiendrais toutes les actions qui permettraient de ramener Muriente dans le droit chemin de l'Église. (Fontaine, 2008 : 83) [Propos du père Pío]

Dans *Reviens maman !*, aussi bien la guerre que l'après-guerre sont perçues comme une source de malheur :

– [...] Presque trois ans de guerre et de fuite. C'est trop dur, c'est trop long. (Barbeau, 2002 : 11) [Propos d'Aurora, la mère de Maruchi]

– Tout de même, ce sera dur de vivre sous la botte de Franco... (Barbeau, 2002 : 13) [Propos d'Aurora, la mère de Maruchi]

– [...] Les prisons regorgent de gens qui n'ont rien fait par les temps qui courent... (Barbeau, 2002 : 23) [Propos d'une vieille femme sans nom]

– Si les gardes civils viennent et fouillent la maison, ils vont trouver cette lettre et nous accuser d'être républicains. (Barbeau, 2002 : 84) [Propos de Juan, l'oncle de Maruchi]

Nous ne possédons plus rien. Notre ferme de Marbella et nos terres ont été confisquées par les sbires de Franco. Je ne suis plus qu'un républicain fraîchement libéré et ma situation est très précaire. (Barbeau, 2002 : 84) [Extrait d'une lettre de Santiago, le père de Maruchi]

Dans *Une auberge espagnole*, la guerre est envisagée comme une source de malheur, de chaos, d'incertitude et d'un exil que le roman recrée :

Après les derniers bombardements, c'est le chaos. Les édifices sont en ruine. (Bonet, 1994 : 9)

Je fixe l'image d'un peuple désesparé, abandonné, trahi par les démocraties. (Bonet, 1994 : 11)

Hommes et femmes, enfants et vieillards se succèdent, le visage marqué par la souffrance de l'exode. (Bonet, 1994 : 13)

Que va-t-il advenir de nous ? [...] Cette guerre nous la laissons derrière nous. Une immense angoisse s'empare de moi à mesure que mes pas approchent du sol français. (Bonet, 1994 : 19)

La calanque des ermites et *Et Picasso peint Guernica* ne présentent pas d'énoncés actualisant le domaine évaluatif ou thymique, la dimension idéologique y étant assuré

par des phénomènes de l'histoire particulière elle-même – la disparition d'une grande figure de la république qui voyageait dans l'hydravion dont on rencontre l'ancre, dans *La calanque des ermites* – et le produit artistique appréhendé qui fait l'objet d'*Et Picasso peint Guernica*.

Signalons finalement que tous les textes retenus présentent un trait en commun qui consiste à viser la Guerre Civile sous une perspective interculturelle : cette perspective est évidente au niveau de la genèse de la narration dans tous les textes, parce qu'écrits par des Français qui s'intéressent à la culture espagnole (ou, dans le cas d'*Une auberge espagnole*, par un Espagnol exilé de la guerre en France, mais traduit et édité par un Français). De plus, l'interculturel est présent aussi au niveau des récits, non seulement dans l'album *Et Picasso peint Guernica*, grâce aux rapports de Picasso à la France, mais aussi dans les autres textes : deux des actants de *J'ai vécu la guerre d'Espagne* sont exilés en France ; dans *Reviens maman !*, une partie de la famille de Maruchi est partie en France pour échapper à la répression de Franco, tout comme l'actant narrateur d'*Une auberge espagnole* et l'actant Dolores dans *Noces de larmes*, où en plus quatre autres actants sont français, de même que Fabien, l'adolescent français dans *La calanque des ermites*, où son amitié avec Juanito sous-tend le récit.

5 Conclusion

En guise de synthèse, on peut donc établir les classements suivants :

NIVEAU DE LA GENESE NARRATIVE

Présence de la notion guerre civile :

Noces de larmes

Reviens maman !

J'ai vécu la guerre d'Espagne

Une auberge espagnole

Et Picasso peint Guernica.

Présence de la notion guerre civile liée au vécu de l'auteur :

Noces de larmes

Reviens maman !

J'ai vécu la guerre d'Espagne

Une auberge espagnole

Présence de la notion Guerre Civile liée à la Guerre Civile vécue par l'auteur :

J'ai vécu la guerre d'Espagne

Une auberge espagnole

Absence de la notion guerre civile :

La calanque des ermites

Présence de la notion Guerre Civile pas liée au vécu de l'auteur :

Et Picasso peint Guernica.

Présence de la notion Guerre Civile liée à la Guerre Civile non vécue par l'auteur :

Reviens maman !

Noces de larmes

NIVEAU DE L'HISTOIRE NARREE OU S'INSERE LE THEME /GUERRE CIVILE

Histoire mimétique :

J'ai vécu la guerre d'Espagne

Une auberge espagnole

Et Picasso peint Guernica.

Histoire diégétique avec des mimésis historiques partielles :

Noces de larmes

Reviens maman !

Histoire diégétique :

La calanque des ermites

Noces de larmes

Reviens maman !

Histoire diégétique sans mimésis historique :

La calanque des ermites

Chronotope de la guerre posé dans un récit :

Noces de larmes
Et Picasso peint Guernica
J'ai vécu la guerre d'Espagne
La calanque des ermites

Thème / guerre civile / sous la perspective idéologique républicaine :

Noces de larmes
Reviens maman !
Et Picasso peint Guernica.
Une auberge espagnole
La calanque des ermites
J'ai vécu la guerre d'Espagne

Thème /guerre civile/ portant le trait [+positif] :

Noces de larmes
J'ai vécu la guerre d'Espagne

Chronotope de l'après-guerre pose dans un récit :

La calanque des ermites
Une auberge espagnole
J'ai vécu la guerre d'Espagne

Thème / guerre civile / sous la perspective idéologique fasciste :

J'ai vécu la guerre d'Espagne

Thème /guerre civile/ le trait [-positif] :

Noces de larmes
J'ai vécu la guerre d'Espagne
Reviens maman !
Et Picasso peint Guernica
Une auberge espagnole

Références bibliographiques

- Barbeau, Philippe (2002) *Reviens Maman!*, Paris : Syros (Coll. Souris poche).
- Bonet, Luis (1994) *Une auberge espagnole*, Paris : Gallimard Jeunesse (Coll. Page Blanche).
- Dana, Jean-Yves (2006) *J'ai vécu la guerre d'Espagne*, Montrouge : Bayard Jeunesse (Coll. J'ai vécu).
- Fontaine, Gilles (2008) *Noces de larmes*, Paris : Nathan (Coll. Nathan Poches 12 ans et plus).
- Genette, Gérard (1972) *Figures III*, Paris : Seuil.
- Genette, Gérard (1983) *Nouveau discours du récit*, Paris : Seuil.
- Joly, François (2008) *La calanque des ermites*, Paris : Oskar (Coll. Oskar Polar).
- Lejeune, Philippe (1996) *Le pacte autobiographique*, Paris : Seuil.
- Rastier, François (1987) *Sémantique interprétative*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Rastier, François (1989) *Sens et textualité*, Paris : Hachette.
- Rastier, François (2001) *Arts et sciences du texte*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Serres, Alain (2007) *Et Picasso peint Guernica*, Voisins-Le-Bretonneux : Rue du Monde (Coll. Pas comme les autres)